

Les fenêtres en psychanalyse.

Le thème de la fenêtre inaugure le cycle de l'ABC de la psychanalyse, organisé par l'Association A Propos, à Metz.

Ces conférences se chargent de reprendre des notions qui n'appartiennent pas habituellement aux concepts de la psychanalyse, mais en les traitant sous cet angle.

Avant d'étudier les "fenêtres" à proprement parler, il me semble intéressant de faire un détour sur la première lettre de "fenêtre", le f, et d'en reprendre l'origine.

Pour ce faire, nous trouvons des éléments très instructifs dans le livre de Marc-Alain Ouaknin, philosophe et rabbin, Les Mystères de l'alphabet, publié aux éditions Assouline en 1997.

Il rappelle en effet, que la lettre "f" est dérivée de la sixième lettre de l'alphabet protosinaïtique : le "vav".

Ses origines sont les mêmes que pour les lettres "U", "V", "W" de notre alphabet moderne. (P. 168). Or, « VaV », signifie le « clou » en hébreu, mais aussi, crochet, rame, accrochage, suspension.

Si l'on pense à l'objet "fenêtre", et aux associations qui s'y rattachent, le rappel de la forme protosinaïtique selon laquelle le « vav » est d'abord une rame qui permet de faire avancer le bateau, et donc de relier deux rives du fleuve ou de deux continents, semble utile. Une fenêtre permet de lier deux mondes, un monde intérieur et un monde extérieur. L'idée de lien contenue dans la première lettre de ce mot acquiert une force redoublée.

Marc-Alain Ouaknin, analyse également les sens dérivés de la lettre "vav", qui sont ceux de coordination, jonction, canal, tuyau, colonne, doigt, *phallus masculin*.

Selon Benveniste, il existe une idée de lumière dans le "vav".

D'autre part, c'est l'étude de la symbolique du "vav" qui fait résonance avec l'évocation de la thématique de la fenêtre, telle que nous l'explorerons ensuite. En effet, la forme graphique du "vav" est analysée dans les textes de la Cabale, à savoir un trait vertical qui signifierait alors une descente de l'énergie divine vers le bas, la rencontre entre la transcendance des hommes et de l'immanence de Dieu. Par ailleurs, sur un plan physique, le « Vav », (canal), représente les différents canaux qui permettent au corps de recevoir de l'extérieur et d'échanger avec l'extérieur ; ainsi, le « vav » est alternativement l'œsophage, la trachée artère, et la colonne vertébrale où circulent respectivement l'énergie nutritionnelle, respiratoire, et l'influx nerveux. C'est aussi le sexe masculin qui permet le coït et construit la vie à partir de la rencontre.

Dans la grammaire hébraïque, le caractère masculin grammatical peut-être la traduction d'un symbole sexuel masculin.

La fonction principale de : « ve » (« et » en français), est celle de coordination.

Le « vav » indique le masculin et la possibilité de l'union.

D'un point de vue grammatical, le « vav » possède une troisième fonction très originale qui est l'inversion du *temps* ; on le nomme alors le « vav conversif ou inversif ». Placé devant un verbe au passé, il se traduit par un futur et, placé devant un verbe au futur, il énonce le passé.

Tous ces éléments d'analyse à partir de l'origine de la lettre "f" ne sont pas sans faire penser à ce que peut apporter une fenêtre à celui qui regarde: n'est-elle pas là pour faire sentir au regardeur que le temps passe, qu'elle permet un refuge à la rêverie, et aux souvenirs? Donc, accéder à la fois au passé, mais également à une impression de hors temps, de probable, voire de temps entre parenthèses, le temps du fantasme.

Pour étudier d'un point de vue psychanalytique le thème de la fenêtre, j'ai choisi de passer par un champ d'étude qui me semblait privilégié, à savoir, le cinéma. Je suis partie du postulat établi en particulier par Godard, selon lequel "le cinéma est une fenêtre", "en tant que forme capable de faire se rejoindre "le monde intérieur et le cosmos". Par ailleurs, pour rappel, en langage cinématographique, la fenêtre est une ouverture rectangulaire pratiquée dans le couloir de la caméra ou du projecteur. Située au ras du film, entre celui-ci et l'objectif, elle délimite les contours de l'image, plus petite que la fenêtre de prise de vues, pour éviter qu'on voie sur l'écran les bords de l'image filmée.

Je vais prendre un film qui me paraît emblématique du rapport étroit entre le cinéma et la fenêtre: il s'agit de Fenêtre sur cour, d'Alfred Hitchcock, réalisé en 1954. La fenêtre dans ce film, a en effet une fonction capitale, qui a déterminé le moteur de l'histoire, le rapport entre les personnages, les processus d'identification entre le spectateur et les personnages, entre les personnages entre eux, et plus profondément, a fonctionné comme archétype du cinéma pour Hitchcock lui-même. Un autre film, plus récent donne également une place importante à la fenêtre, il s'agit du film : Brève histoire d'amour, réalisé par Kieslowski, en 1988, dans le cadre des films appartenant au Décalogue.

Mais Fenêtre sur Cour rassemble des données uniques, paradigmatiques qui semblent un trésor pour le psychanalyste. Il réunit de façon concomitante les questions du voyeurisme, de l'exhibitionnisme, de la culpabilité. Il met également la lumière sur les relations amoureuses vues par la fenêtre ou du côté de l'appartement où vit le personnage principal (donc du côté intérieur, intime) . La thématique de la sexualité, déclinée sous plusieurs formes, fantasmée, empêchée, sublimée, suggérée, y est également fortement présente.

Dans ce film, le rapport entre l'intérieur et l'extérieur y est central, grâce à cette place donnée à la fenêtre.

La question du fantasme, et de son rapport à la réalité est conjuguée à plusieurs personnes, le spectateur inclus..

Le film fonctionne sur le procédé d'identification du spectateur au héros, pour s'introduire en douce dans la vie intime des occupants.

N'est-ce pas la fonction du cinéma, comme ouverture sur autrui, sur l'intimité des autres, qui permet d'échapper à la sienne propre?

FENETRE SUR COUR, ou " REAR WINDOW ", en anglais, nous invite à une intrusion dans la vie privée d'autrui. C'est le concept même du film.

Il constitue un archétype des films d'Hitchcock, avec un recours systématique au point de vue subjectif. En effet, ce que l'on voit à l'oeil nu, c'est d'après le point de vue de James Stewart, personnage principal, sauf une scène, où le spectateur prend de l'avance sur James Stewart, ce qui nous rend complice du réalisateur.

L'unité de lieu, l'appartement et la cour que James Stewart voit de sa fenêtre est primordiale.

Le spectateur, devenu voyeur assiste au déroulement de l'action; il observe les disputes entre les voisins d'en face, les allées et venues du mari criminel, prend acte des armes du crime, comme la scie, le couteau.

Moyens utilisés :

Hitchcock a procédé à une véritable reconstitution en studio d'un immense décor.

Il a utilisé un artifice du décor (surélévation du décor en face de cette fenêtre, par laquelle le personnage principal regarde les autres) pour que le spectateur (via le regard de James Stewart) puisse voir tous les voisins dans la cour en bas, ou dans leurs appartements, à un niveau presque identique du regard, et même deviner un bout de la rue, pour suggérer à un moment donné clé du film que l'extérieur existe, à travers un bout de rue reconstitué.

L'histoire :

L.B Jefferies, reporter photographe, immobilisé chez lui à cause d'une jambe dans le plâtre, passe son temps à observer de sa fenêtre les occupants de l'immeuble d'en face.

A l'aide d'un téléobjectif, il remarque le comportement étrange de l'un d'eux, M. Thorwald. Un certain nombre d'indices le conduisent à penser que Thorwald a tué sa femme.

Il fait part de ses soupçons à Lisa, qu'il hésite à épouser, et à son ami, le détective Thomas Doyle.

Thorwald, se sentant découvert s'introduit chez le reporter, celui-ci, pour se défendre, utilise le flash de son appareil photo pour aveugler l'assassin. Il parvient à le défenestrer, avant d'être arrêté par la police. La dernière image du film nous montre la deuxième jambe cassée de Jefferies.

Aspects psychologiques :

James Stewart ne s'intéresse pas à Grace Kelly, qui souhaite l'épouser.

La priorité pour lui est son métier de photographe reporter.

Le premier plan, nous montre à cet égard son appareil photo. (cela correspondrait-il à la mise en place de son membre sexuel ?)

Il ne s'intéressera à Grace Kelly que lorsqu'il la verra en danger, dans l'immeuble d'en face, en train de récupérer la bague de la femme morte.

Sur le plan symbolique, s'agit-il pour James Stewart de franchir le passage d'une femme morte à la possibilité de mariage ? De la mère morte à la femme épousée ?

Les personnages secondaires, comme la petite danseuse, en tenue érotique, qui fait toutes ses activités ménagères en dansant fascine James Stewart, qui en parle à son copain.

Dans la présentation que fait Hitchcock de son film, il énonce l'adage suivant : « ne vous mêlez pas de surveiller vos voisins, cela peut vous attirer de sérieux ennuis ».

Deux questions sous-tendent le film :

- où en est-il de sa vie sentimentale avec Grace Kelly? Le film opère un centrage sur l'intrigue amoureuse.

- pour échapper aux soucis de sa vie personnelle, il se tourne vers l'extérieur, dont il a accès grâce à sa fenêtre. C'est d'ailleurs la fonction même du cinéma que de permettre au sujet d'échapper, le temps d'un film à lui-même, à ses soucis, en s'identifiant aux personnages d'une histoire. C'est également la fonction de la catharsis que les grecs avaient étudié à propos du théâtre antique.

Toutefois, l'image a une fonction particulière, que nous n'étudierons pas dans ce cadre.

Revenons au rôle particulier de la fenêtre, dans Fenêtre sur Cour: c'est celle d'un écran de cinéma, qui permet l'identification. Par exemple, dans le film, une scène montre de façon particulièrement efficace ce processus: lorsque le patron de James Stewart lui téléphone. Le spectateur entend donc les réponses de James Stewart, donc une partie du dialogue. Pendant ce temps, nous suivons toujours le regard de James Stewart, et entendons ses commentaires sur ce qu'il voit. Il dit par exemple, à son patron : « tu

me vois rentrer du travail, être accueilli par ma femme qui fera la tête pour n'importe quelle raison, démarrer une dispute... Au même moment, comme une véritable démonstration, le spectateur voit ce que décrit James Stewart: un homme rentre chez lui, est mal accueilli par sa femme, et finit par se disputer avec elle... Le souci principal de James Stewart est qu'il ne souhaite pas se marier avec Grace Kelly, qui au contraire fait tout pour le séduire... (Elle va même jusqu'à faire livrer un repas complet venant d'un restaurant très chic de New York, repas que James Stewart ne va même pas toucher, comme symbole de son refus d'accepter les avances de Grace Kelly).

Les autres voisins sont observés dans leurs relations amoureuses pour le meilleur et le pire.

L'histoire est d'emblée racontée par successions d'images d'objets symboliques. En particulier, le long travelling de la caméra qui nous montre au tout début :

1. La jambe cassée de James Stewart,
2. puis son appareil photo cassé,
3. en dernier les photos prises à l'étranger au mur (photos de reportages de guerres)

La démonstration sous-jacente que mène Hitchcock est qu'il y a une incompatibilité fondamentale entre les points de vue de l'homme et la femme. (Lacan dira plus tard "qu'il n'y a pas de rapport sexuel").

En effet, ce réalisateur ne croyait pas en l'amour, bien que la plupart de ses films comprennent une intrigue amoureuse fortement développée.

Lors d'une interview d'H, à propos de son film, il déclare que "tout le monde a été tenté de faire comme JS, on ne peut s'en empêcher.

Tout le monde se sent comme en prison, chaque personnage vit dans sa propre prison".

Il souligne la solitude de l'individu dans la société.

La fenêtre symboliserait l'écran, la barrière qui empêche les uns et les autres d'établir des relations de solidarité, d'aide...

Pour rappel dans le film, le seul moment où tous les voisins se retrouvent ensemble, c'est la scène où une voisine découvre son chien mort. Pour le réalisateur, les gens, ne sont pas capables de venir en aide aux autres.

Dans ce film, le monde est délimité par la cour intérieure. Le voyeurisme est alors à son comble, grâce à cette cour. Par ailleurs, nous pouvons souligner l'analogie entre la forme de l'œil et la cour. Et le fait d'avoir choisi un photographe comme personnage principal accentue également la place faite à l'œil, au regard.

Pour rappel, en anglais, voyeurisme est exprimé à l'aide de l'expression : "window shaffer". La fenêtre (window) est, dans la langue même, au service de celui qui veut voir, regarder autour de lui, et autrui.

Sur le plan psychanalytique, Freud a défini conjointement, les questions de "Voyeurisme et exhibitionnisme".

Dans Pulsions et destins de pulsions. 1915 Tome XIII, pages 176 suivantes.

Pour lui, il existerait "plusieurs stades :

- a) le : regarder, en tant qu'activité dirigée sur un objet étranger ;
- b) b) l'abandon de l'objet, le retournement de la pulsion de regarder sur une partie de corps propre, en même temps ; le renversement en passivité et la mise en place du nouveau but : être regardé ;
- c) c) l'installation d'un nouveau sujet auquel on se montre pour être regardé par lui. Il n'est guère douteux non plus que le but actif survient avant le but passif, que le regarder précède l'être regardé

Il établit ensuite une comparaison avec le sadisme : pour la pulsion de regarder, stade antérieur : désigné sous a. La pulsion de regarder est au début de sa mise en activité, auto-

érotique, elle a bien un objet, elle le trouve sur le corps propre. C'est plu tard seulement qu'elle est conduite (par la voie de la comparaison) à échanger cet objet avec un objet analogue du corps étranger (stade a).

Schéma de la pulsion de regarder :

Alpha : soi-même regarder un membre sexuel= membre sexuel être regardé par personne propre.

Béta : Soi-même regarder objet étranger (plaisir-désir de regarder actif) Gamma : Objet propre être regardé par personne étrangère (plaisir –désir de montrer, exhibition). »

Or, c'est tout à fait ce qui est montré dans Fenêtre sur Cour.

En effet, le plan sur la jambe cassée de JS, puis, sur son appareil photo, puis sur ce qu'il voit par la fenêtre, nous montre le constant passage et renversement des pulsions sur un objet étranger, puis sur une partie du corps propre, puis le renversement du regard du sujet sur l'autre, et de l'autre sur lui, puisque JS est regardé par Grace Kelly , qui va la découvrir par le regard lorsqu'elle sera en danger chez le criminel..

Ce qui est intéressant, c'est également le renversement final où c'est le criminel qui vient regarder JS qui avait passé tout le temps du film à le surveiller.

Ce renversement opère un double choc: sur JS et sur le spectateur identifié à lui, lorsqu'il vient faire irruption.

Tout d'un coup, c'est l'extérieur qui vient à l'intérieur, d'où le déclenchement d'un sentiment de peur. Ceci vient aussi faire contraste avec le sentiment de relative sécurité que JS et le spectateur avaient, étant derrière la fenêtre, pour l'un, ou derrière l'écran de cinéma. Il y aurait comme une puissance du voyeur caché. Voir sans être vu, quelle jouissance!

Pourtant, l'acte de surveiller confortablement ses voisins, sans être inquiété, peut poser question.

L'irruption du criminel dans l'appartement m'évoque une scène du roman Les Hauts de Hurlevent, d'Emilie Brontë

Pour rappel, ce roman raconte l'histoire sombre de 3 générations qui cohabitent dans un même domaine, mais dans deux maisons différentes. P189 .GW. beau passage. Limite int/ ext.

La fenêtre y joue également un rôle primordial, de limite spaciale et temporelle entre le passé et le présent. Là, c'est le fantôme de Cathy qui vient faire irruption auprès du narrateur.

P31 : « sur le rebord de la fenêtre...puis. P.38

P. 31 Les hauts de Hurlevent. Irruption du passé, par la fenêtre.

Le passage par la fenêtre vient mettre en évidence une sorte de transgression.

Dans Fenêtre sur Cour, cette transgression d'une limite, opérée par le regard du personnage principal, est semble-t-il aggravée par l'utilisation d'un téléobjectif puis de jumelles. Dans Une Brève Histoire D'amour de Kieslowski, elle est réalisée à l'aide d'un télescope dont le héros se sert pour observer une femme.

La fenêtre pose au fond la question essentielle de la LIMITE:

James Stewart a-t-il dépassé une limite?

Le criminel aussi?

Dans la scène avec ce dernier, James Stewart ne répond pas à la question du pourquoi du criminel. Au fond, pourquoi s'est-il mêlé de ce qui ne le regardait pas? Le sait-il lui-même?

James Stewart est pris dans le piège, il avait mis les pieds dans le plat, le voilà en danger de

passer lui-même par la fenêtre.

Grâce à son flash de photographe, il va pouvoir éblouir le criminel et gagner du temps. Pour rappel, cet appareil photo symbolise l'existence du personnage.

La fenêtre va alors changer de fonction: d'un instrument de réception, d'entrée, elle va devenir un instrument d'expulsion.

Nous retrouvons avec ce thème de l'expulsion une métaphore anale.

Pour rappel, pensons à l'expression "jeter l'argent par les fenêtres", où il s'agit d'appréhender l'argent au niveau premier, anal, du cadeau que le bébé fait à sa mère.

L'expulsion renvoie aussi à la naissance, au premier acte de séparation.

L'expulsion par la fenêtre peut également renvoyer à la question de la violence sur soi, du passage à l'acte suicidaire, du désir de séparation d'avec son MOI. (passage à l'acte psychotique) ou l'AUTRE.

La question de l'intrusion du criminel renvoie aussi à la question du forçage que nous trouvons dans la clinique.

J'ai suivi en effet une petite fille de 4 ans qui avait fait un dessin "pour son papa". Il s'agissait d'une maison sans fenêtres ni portes.

Dans ce cas clinique, son père la force à manger. Il l'a battue, quand petite, elle ne finissait pas son biberon (contexte de violence, la père a failli tuer son propre frère avec un couteau devant sa femme et la petite fille... Contre le gavage forcé, que faire? Représenter un dessin sans ouverture, en forme de résistance?==

Bien souvent, les enfants dessinent des maisons, où les fenêtres figurent "les yeux de maison, la maison symbolisant le visage, le Moi.

Les yeux, symbolisant l'ouverture sur le monde.

La question se pose lorsqu'il n'y a pas d'yeux ?

Conclusion sur la fenêtre:

Les fenêtres, lieu de passage, indication de limite entre l'intime et l'extime, mais aussi, indicateur du temps qui passe, comme dans le théâtre de Beckett, en particulier, où le temps de l'action de la pièce, est suggéré grâce à la présence d'une fenêtre dans le décor, avec des variations de la lumière pour indiquer le tps qui passe. Tps dramatique plus rapide que tps réel.

La fenêtre, c'est aussi celle qui permet au souvenir d'entrer, aux réminiscences de ressurgir.

La fenêtre, lieu de naissance, dont le nom même le rappelle: "feu naitre". Pour rappel, évoquons le tableau de Courbet

L'Origine du monde, où la fenêtre vaginale d'une femme nous saute aux yeux, nous mettant dans une position de voyeurs malgré nous...

La fenêtre, c'est aussi ce qui permet d'abolir la distance temporelle et spatiale.

Elle permet une mise en scène du monde.

Ouvrir une fenêtre, c'est comme OUVRIR un LIVRE.

Alors, ouvrons notre fenêtre interne à la rêverie.

Finissons sur une phrase de Gérard Wacjman, tiré de son ouvrage Fenêtres, p434: GW "il n'y a rien à voir, rien ne regarde le spectateur, sinon lui-même, son propre regard mis dehors".

Le 20/09/2007,

Nathalie Wahl-Danon, psychologue, psychanalyste.